

Frères et sœurs

Comme le premier verset de l'Évangile est plein d'encouragement : Jésus s'adresse non pas à ceux qui l'entendent mais à ceux qui *l'écoutent*.

Comme s'il avait un secret à nous dire parce qu'il voit en nous les dispositions du cœur suffisantes.

Paraphrasant les premiers mots de la règle de Saint Benoît, permettez-moi de vous, de nous redire : *Ecoute donc bien ces préceptes du maître et incline l'oreille de ton cœur. Cette instruction de ton Seigneur (père) qui t'aime, reçois-la volontiers et mets-la en pratique effectivement.*

Qu'a-t-il donc à nous dire de si précieux et de si important ?

La quintessence de la vie chrétienne, à savoir à quels sommets de l'amour ses disciples sont appelés : celui qui consiste à *aimer ses ennemis, à faire du bien à ceux qui nous haïssent, à souhaiter du bien à ceux qui nous maudissent, à prier pour ceux qui nous calomnient.*

Mais Seigneur, cela n'est pas possible !

Oui, sur le plan humain, cela n'est pas possible... pour *l'homme pétri d'argile qui vient d'Adam*, cela est de fait impossible... Bien sûr l'homme - et heureusement ! - avec ses seules forces naturelles, pourra arriver, de temps en temps, à passer outre certaines calomnies ou certains maux dont il est victime.

Mais là, il s'agit d'y arriver dans tous les cas de figure... et Jésus ne lésine pas en parlant d'ennemis, de haine, de médisance et de calomnies !

Tout au plus, pourra-t-on arriver à appliquer la loi du Talion – qui est déjà un exploit – à savoir le fameux « œil pour œil », « dent pour dent ».

Mais là, il s'agit bien d'avoir une attitude qui dépasse les forces humaines, voire l'entendement...

Et pourtant Jésus, nous l'avons dit, pense que cela est possible, que c'est même un secret qu'il nous livre : « vous pouvez y arriver car, étant mes disciples bien-aimés, vous avez en vous une force que vous ne soupçonnez pas...

Celle que je suis justement venu vous donner pour que vous puissiez vous aimer comme je vous aime. »

Car, à y regarder de près : Qui a aimé ses ennemis comme nul autre l'a fait si ce n'est le Christ ?

La passion de Jésus, que nous allons bientôt méditer fréquemment grâce au temps du Carême, va nous le rappeler...

Pensons à son attitude lorsque les gardes du prétoire le frappèrent, l'injurèrent, lorsque les scribes de son peuple le calomnièrent, le traitant de possédé par Belzéboul, lorsque Judas le trahit par un baiser, lorsqu'il se laissa dépouiller de tout, y compris de sa tunique sacerdotale, pour être élevé nu sur la croix...

Nu mais débordant d'amour pour tous...

D'où cette prière continue, pour tous ses ennemis durant sa passion, mais qui jaillit en un cri sur la croix, parce qu'il ne pouvait retenir le trop plein d'amour qu'il avait pour eux tous (et pour nous !) : *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !*

Puis : *Père, entre tes mains, je remets mon esprit... je remets mon esprit pour que Tu le leur donnes... pour que, renaissant du Ciel où je te rejoins, ils puissent, à leur tour, être semeurs de Charité sur terre... que, là où il y a la haine, ils mettent l'amour, là où il y a l'offense, ils mettent le pardon, là où il y a l'égoïsme, ils mettent la générosité, là où il y a la misère humaine, ils mettent la miséricorde...*

Oui, frères et sœurs,

Tel est bien le secret que le Seigneur veut confier à ceux qui, l'écouter, ont les dispositions requises pour cela, un peu comme on transmet dans une famille une recette merveilleuse qui va faire le bonheur de tous.

En Le suivant, en L'accueillant comme Rédempteur et Sauveur, nous pouvons en effet aimer comme Lui...

Pour reprendre la 2^{ème} lecture, en naissant du Ciel par le Baptême, la Charité divine nous permet de noyer le mal dans une surabondance d'amour et de miséricorde...

Le Père de l'Eglise St Césaire d'Arles, a expliqué dans ses sermons :

« Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple pour que vous suiviez ses pas ». Quel exemple du Seigneur aurons-nous à suivre ? Est-ce celui de ressusciter les morts ? Est-ce de marcher sur la mer ? Pas du tout, mais d'être doux et humbles de cœur et d'aimer non seulement nos amis mais même nos ennemis.¹

« On peut me dire : « Je ne peux pas jeûner, je ne peux pas prier pendant la nuit. »

Est-ce qu'on peut dire : « Je ne peux pas aimer » ?

On peut dire : « Je ne peux pas donner tous mes biens aux pauvres et servir Dieu dans un monastère », mais on ne peut dire : « Je ne peux pas aimer. »

Tu me dis : « Je ne peux pas me priver de biens et de viandes », et je te crois, mais si tu dis que tu ne peux pardonner à ceux qui t'ont fait mal, je ne te crois pas du tout. Et nous n'avons aucune excuse de ne pas le faire puisque nous devons accomplir cette aumône en la tirant non pas de notre cave mais de notre cœur : aimons donc non seulement nos amis, mais aussi nos ennemis...

Mais tu me dis : « Mon ennemi m'a fait supporter tant de mal que je ne peux en aucune façon l'aimer. » Tu regardes ce que cet homme t'a fait et tu ne regardes pas ce que toi tu as fait à Dieu ? Examine attentivement ta conscience : tu as commis sans les réparer beaucoup plus de fautes contre Dieu qu'un homme n'en a commis contre toi. Avec quelle audace alors tu voudrais que Dieu te pardonne beaucoup, alors que tu n'acceptes pas de pardonner un peu. »²

Chers frères et sœurs,

Acceptez que je vous livre maintenant quelques fioretti de la vie des saints qui illustrent cette capacité incroyable de Charité que la grâce donne.

Un avocat s'était rendu coupable de bien des méfaits envers l'évêque Saint François de Sales³ : il l'avait menacé de mort, avait tiré des coups de feu contre les fenêtres de l'évêché et était allé afficher sur la porte du couvent de la visitation une pancarte injurieuse avec écrit : Lupanar de Monsieur de Genève !

Ste Jeanne de Chantal voulut dénoncer à la justice l'auteur de cette affreuse calomnie.

St François de Sales refusa en arguant que le silence était la meilleure réponse à apporter.

Quelques jours plus tard, il croisa en ville cet avocat, Mr Pellet, et l'interpella avec douceur : On me dit que vous me voulez du mal, je vous assure que si vous m'aviez crevé un œil, je vous regarderais encore de bon cœur avec l'autre »...

On disait de Sainte Thérèse d'Avila : si vous voulez qu'elle prie pour vous, le meilleur moyen est de lui jouer un mauvais tour !⁴

On se souvient de cette parole du pape Saint Jean-Paul II, 5 jours après l'attentat, dans un message enregistré depuis son lit d'hôpital au Gemelli, lors de l'angélus du dimanche 17 mai 1981 : « Je prie pour le frère qui m'a frappé et auquel j'ai sincèrement pardonné ».⁵

¹ Saint Césaire d'Arles (470-543), Sermon 223, 3.6 (trad. Ed. Ouvrières, p. 86).

² Saint Césaire d'Arles (470-543), Sermons au peuple n° 37, (trad. SC 243, p. 233).

³ P. Gilles Jeanguenin, Fioretti de saint François de Sales. Presses de la Renaissance.

⁴ In Cardinal Journet, Dieu à la rencontre de l'homme. Ed DDB p° 158.

⁵ In P. Daniel Ange, Rire et pleurer avec Jean Paul II. Fioretti authentiques, Ed du Jubilé, Sarment.

Vous connaissez sans doute ce moment émouvant de la guerre de Vendée⁶, lorsque le général d'Elbée convainc ses soldats, après un massacre commis par les Bleus à Chemillé (en Maine-et-Loire), de renoncer à leur soif de vengeance et d'épargner les 400 prisonniers qu'ils viennent de faire. Il demande à ses soldats de se mettre à genoux et de réciter le Notre-Père. Aux mots : « pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » d'Elbée les arrête : « Mes amis, osez-vous dire ces paroles, si aujourd'hui, en tuant ces hommes, vous n'obéissez qu'à la voix de la colère et de la vengeance »...Alors ils relâchèrent les prisonniers...

Et il en sera de même avec un autre général de l'armée royale, Bonchamps qui, agonisant après avoir été mortellement touché, ordonna que l'on gracie 5000 prisonniers républicains en disant : « Mon ami, c'est sûrement le dernier ordre que je vous donnerai, laissez-moi l'assurance qu'il sera exécuté. » Ce qui fut fait...⁷

Il y a aussi cette lettre émouvante de la reine Marie Antoinette à la Sœur de son mari Louis XVI, Madame Elisabeth, dont le procès en béatification est en cours⁸ :

« Je viens d'être condamnée, non pas à une mort honteuse - elle ne l'est que pour les criminels - mais à aller rejoindre votre frère ; comme lui, innocente, j'espère montrer la même fermeté que lui dans ses derniers moments. Je suis calme comme on l'est quand la conscience ne reproche rien.

... Que mon fils n'oublie jamais les derniers mots de son père que je lui répète expressément : "Qu'il ne cherche jamais à venger notre mort."

Je demande sincèrement pardon à Dieu de toutes les fautes que j'ai pu commettre depuis que j'existe ; j'espère en sa bonté... Je pardonne à tous mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait.»

Ce sont des grands moments de la vie des saints et de notre Histoire de France...

Mais, ces grands moments qui nous édifient ne sont que la partie émergée d'une lutte de chaque instants, pour que la grâce de Dieu irrigue toutes les pensées, toutes les paroles, tous les actes envers le prochain, même si ce prochain n'est pas un ennemi avec un E majuscule, même s'il ne nous haït pas et ne tire pas des coups de feu contre nos fenêtres, mais par contre ne manifeste pas toujours l'attention, la bienveillance ou la délicatesse que nous serions en droit d'attendre.

La vie de famille, la vie en société, la vie dans l'Eglise fourmillent de mille et une occasion de semer la Charité, la patience, la prière, le pardon, la bienveillance !

Que Dieu en soit béni : cela élargit peu à peu notre cœur aux dimensions du sien !

Demandons au Seigneur que nous avons écouté, de nous aider de plus en plus à aimer comme Il nous aime.

Demandons à Notre Dame de nous remplir de sa charité : quel exemple que le sien, quand nous voyons que pas une parole, pas un geste, pas une pensée mauvaise n'est sorti au Calvaire de son cœur douloureux et immaculé envers ceux qui, étant les ennemis de son Fils, la blessèrent évidemment énormément...

Oui, que l'on puisse dire des écoutants du Seigneur que nous sommes :

Cette instruction de notre Seigneur qui nous aime, nous l'avons reçue volontiers et la mettons en pratique effectivement pour le bien de tous, la beauté de l'Eglise et la Gloire de Dieu.

⁶ Reynald Secher, *La guerre de Vendée*. Guide Historia Tallandier

⁷ In *Mémoires de Madame la marquise de Bonchamps* sur la Vendée

⁸ Frantz Funck-Brentano, *Les Derniers Jours de Marie-Antoinette*, Collection Hier et Aujourd'hui, Flammarion 1933, p. 103-106.

7^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE
24 février 2019

Prions pour l'Eglise, en particulier pour notre Pape, les évêques et les prêtres, ministres de la miséricorde du Seigneur.

Supplions le Seigneur de les aider dans leur ministère afin que sa miséricorde s'étende d'âge en âge sur ceux qui le craignent et rayonne dans et à travers son Eglise.

Prions pour la paix dans le monde.

Demandons au Seigneur de renforcer l'œuvre de Son Esprit Saint dans les cœurs de nos frères et sœurs chrétiens qui ont des responsabilités politiques, afin qu'ils soient artisans de Charité et de paix.

Prions pour tous ceux et celles qui peuvent être nos ennemis ou ceux de l'Eglise.

Demandons à son Esprit Saint de nous aider à être miséricordieux comme lui même est miséricordieux.

Prions enfin le Seigneur pour notre communauté paroissiale.

Demandons au Seigneur, après avoir écouté ses préceptes, de nous aider à les recevoir volontiers et à les mettre en pratique effectivement.